

dernières sont plastiques, c'est-à-dire qu'elles entrent pour une période plus ou moins longue dans la constitution de nos tissus, tandis que l'on attribue aux premières la production de la chaleur animale.

Suivant cette théorie, le caractère propre de l'aliment est de se détruire, de perdre son individualité dans l'organisme, pour prendre un autre aspect ou de nouvelles propriétés. Dans cette conception, le sel marin, considéré par les alchimistes comme un aliment, cessait d'en être un, parce qu'il entre et ressort en nature ; c'est un simple condiment. Pour la même raison, on devrait alors contester la qualité d'aliments aux matières grasses absorbées en nature et retrouvées inaltérées dans le sang et les organes.

Quant à l'alcool, il a été de tous temps si recherché par tous les peuples qui ont appris à le connaître, que sa qualité n'a pas fait d'abord doute pour personne.

Dans un article publié sur cette question, M. Duclaux rappelle les expériences de Magendie, de Wœhler, de Bouchardat et de Sandras, d'où il est permis de conclure que cette substance se détruit dans l'organisme et qu'elle est réellement alimentaire, conformément à l'opinion commune.

Ces conclusions appuyées par d'autres savants, étaient passées dans la science, lorsqu'elles ont été contestées par MM. Perrin, Ludger-Lallemand et Duroy, dans un travail signé en commun, dont la conclusion a été que l'hypothèse du rôle alimentaire de l'alcool n'avait d'autre base scientifique qu'une erreur expérimentale.

"Si on admet les termes de la définition posée plus haut pour le mot aliment, dit M. Duclaux en analysant ce travail, la démonstration de MM. Perrin, Lallemand et Duroy semble en effet topique. L'alcool

arrive, il est vrai, dans le sang comme les produits absorbés dans le canal digestif, mais au lieu d'en disparaître ou de se transformer, il y fait de longs séjours. Sept cent grammes de sang artériel soustrait par la section des carotides à des chiens alcoolisés et plongés dans l'ivresse, une heure et demie après l'ingestion, ont donné 5 grammes d'un produit offrant tous les caractères de l'alcool et brûlant à l'air libre. On en a retrouvé de même après dix-huit heures, et lorsque les signes de l'ivresse étaient dissipés ; de même chez un homme qui avait succombé aux complications de l'ivresse, trente-deux heures après avoir bu une grande quantité d'eau-de-vie, et alors que les effets directs de l'intoxication avaient disparu. L'alcool séjourne dans le sang, qui le promène longuement dans les tissus et lui permet de se localiser dans ceux pour lesquels il possède une affinité d'élection, la substance nerveuse, par exemple, qui, pendant la durée de l'alcoolisation, renferme, à poids égal, plus d'alcool que d'autres organes vasculaires et que le sang lui-même.

"Dans les organes nerveux, l'alcool se comporte "en agent dynamique" modifiant, pervertissant ou abolissant leurs fonctions. Mais il s'en élimine peu à peu, toujours en nature, car on les retrouve dans l'urine et les produits de la respiration. Cette élimination commence peu d'instants après l'ingestion, et se continue tant qu'il existe de l'alcool dans l'économie. Il s'opère aussi une élimination abondante par les poumons, qui se continue pendant une durée approximative de huit heures. Enfin l'alcool s'échappe aussi par la peau, et il est même permis de croire que c'est par cette voie qu'il en sort le plus chez l'homme, bien qu'il soit difficile d'en donner la preuve directe."

La science accepta d'abord le bien-